

Fabriquer la ville durable interculturelle en Afrique : un problème d'urbanisme ou d'urbanisation ?

Les villes africaines dans le contexte actuel sont appelées à accueillir l'importante population du continent qui passera de 1,3 milliard en 2019 à 2,5 milliards en 2050 et près de 4,4 milliards en 2100 selon les projections démographiques intermédiaires de l'ONU et d'autres institutions internationales (Banque mondiale 2007, 2008 ; Basu 2010). Cette croissance démographique (Demeny et McNicoll 2006) extrêmement rapide, oscille pour les villes subsahariennes entre 5 et 7 % amenant ainsi plusieurs d'entre-elles à doubler leur population tous les dix ans¹. Cette croissance démographique pose des problèmes sérieux d'urbanisme, notamment comment planifier la ville dans ces conditions, comment doubler la capacité des infrastructures et des équipements ? Face au manque de capacités financières pour faire face aux principaux problèmes d'urbanisme, les villes

Introduction rédigée par Esoh ELAMÉ.

1. Le lien entre croissance démographique et développement urbain dans les villes africaines est l'objet de plus en plus d'études. En 2013, une thèse de doctorat de Ogalama sur les pratiques de l'urbanisme en Afrique subsaharienne fait sans complaisance le bilan de la situation. Le travail de recherche de Ogalama montre que les villes africaines croissent en population d'au moins 5 % l'an et dépassent fréquemment 7 % l'an. Or, lorsqu'une ville croît au taux de 7 % annuellement, elle double sa population tous les dix ans. Cela signifie qu'il faudrait doubler la capacité des infrastructures et des équipements. Les pays en développement n'ont pas la capacité financière pour y faire face. D'où, entre autres problèmes, ceux de la dégradation des équipements, de l'environnement et de la prolifération des quartiers précaires. L'auteur se pose alors la question de savoir comment la planification urbaine peut se faire dans de telles conditions. À travers une analyse des documents de planification urbaine des villes d'Abidjan, Lomé, Ouagadougou, l'auteur parvient à montrer comment les pratiques peu orthodoxes d'urbanisme sont mises en place dans ces villes. Il étudie ensuite le cas spécifique de la ville de Bangui. Pour plus d'approfondissement lire (Ogalama 2013).

subsahariennes se trouvent également confrontées à d'importants problèmes d'urbanisation rapide, informelle, anarchique et génératrice de pollution (Banque africaine de développement 2008 ; Banque mondiale 2005, 2007). L'impréparation des États subsahariens à disposer des villes pensées pour offrir des services urbains de qualité aux citoyens constitue un gros handicap à leur croissance démographique (Vimard et Fassassi 2011).

Le doublement rapide de la population africaine d'ici 2050 pose dès maintenant d'énormes problèmes d'urbanisme et d'urbanisation. Cette forte croissance démographique constitue un des phénomènes les plus caractéristiques et les plus préoccupants de l'évolution de l'Afrique (Péhat 1962, p. 97). Nous sommes en présence d'un afflux continu de population qui se fait sans contrôle, sans aucun lien avec les normes d'urbanisme au point de conduire à un développement anarchique des villes. Contrairement au reste du monde qui connaît plutôt une décélération de sa croissance démographique, l'augmentation de celle des cités africaines pose des problèmes sérieux d'accès aux logements décents, aux infrastructures urbaines de base. Dans les conditions actuelles, la croissance démographique et les inégalités socioéconomiques qui en découlent alimentent l'urbanisation anarchique et improvisée qui n'est plus seulement apparente. L'urbanisation anarchique alimente la régénération de la misère urbaine à travers la prolifération des bidonvilles et des quartiers populaires.

L'analyse des enjeux de production et de gestion de la ville africaine et subsaharienne en particulier montre très bien que nous sommes en présence des sociétés urbaines qui n'ont pas encore pris conscience du rôle indispensable et insubstituable de l'urbanisme dans la planification urbaine. La production et la gestion de l'ensemble des principales infrastructures urbaines, du logement décent, les réseaux publics d'assainissement, de communication, d'accès à l'eau potable, de télécommunication dans les cités africaines pleinement ancrées dans l'urbanisation rapide, ne peut plus se faire en faisant abstraction du développement durable (Elamé 2017). Il faut désormais promouvoir les bonnes pratiques en matière d'urbanisme durable. Il faut pour cela que les villes africaines soient des espaces de créativité permanente et de circulation des modèles urbains. Toutefois, ces modèles sont appelés à véhiculer des pratiques de l'urbanisme durable qui s'inscrivent dans un processus de dialogue interculturel. Il ne faut pas uniquement penser à la ville africaine en tant que reflet de l'émergence d'importants édifices modernes parfois déconnectés du contexte culturel avec la présence de tant de signes de confort moderne. La cité africaine a besoin d'être profondément pensée afin qu'elle ne soit pas submergée de bidonvilles accueillant sa misère et le désordre urbain. Leurs paysages, la désorganisation de leur tissu urbain, l'insuffisance de services publics de base, montrent à suffisance une absence d'efforts de planification urbaine au détriment d'une urbanisation galopante que l'on a pendant longtemps confondu au développement urbain. Durant plusieurs décennies, dans les politiques urbaines des États subsahariens, l'urbanisation a été confondue avec l'urbanisme. Pour plusieurs décideurs politiques et hauts cadres de la fonction publique des

États africains, l'urbanisation est synonyme de construction des villes et de développement. Faute de disposer des outils méthodologiques appropriés, les décideurs des villes africaines tendent alors à confondre urbanisation et urbanisme. Cela s'observe dans leur incapacité à stopper, orienter et maîtriser l'étalement des périphéries urbaines. C'est la raison principale pour laquelle la ville contemporaine en Afrique subsaharienne se caractérise par l'étalement urbain anarchique des bassins de vie et des zones d'emplois précaires et informels.

Les espaces péri-urbains des villes africaines mettent en lumière une diversité de problèmes complexes, dont certains plaident pour une véritable régulation du tissu urbain. L'absence d'une utilisation raisonnée des normes a accéléré la fragmentation des espaces naturels agricoles ainsi que la ségrégation résidentielle². La plupart des projets de modernisation des villes subsahariennes se sont confondus avec l'urbanisation, sans une véritable vocation prospective de la planification urbaine. Tout ceci réaffirme bel et bien que, dans les villes subsahariennes, les décideurs n'ont toujours pas encore pris conscience que l'urbanisme est la norme de planification urbaine qui est au service de tout projet urbain.

Même les organisations internationales, les bailleurs de fonds internationaux, ont eu le plus souvent un discours misérabiliste de la ville en Afrique. Leurs écrits sur les villes africaines sont riches en analyses stéréotypées. En effet, dans leurs rapports et documents stratégiques, l'angle d'approche qu'elles utilisent fréquemment dans les projets urbains des villes africaines tourne prioritairement autour de l'urbanisation. Aujourd'hui, elles plaident toutes que l'urbanisation est une opportunité de développement de l'Afrique compte tenu de sa croissance démographique. De notre point de vue, c'est plutôt l'urbanisme qui est une opportunité exceptionnelle de développement des villes africaines dans la mesure où il permet de redessiner les villes, de bien les penser sur le plan architectural, économique, social, culturel, environnemental. L'urbanisme permet d'innover

2. Le lien entre étalement urbain et ségrégation résidentielle dans les villes subsahariennes est à étudier avec beaucoup d'attention. Un regard sur le fonctionnement et la gestion des espaces d'étalement urbain informels débouchent presque toujours sur des quartiers spontanés, décousus, impropres, sur des bidonvilles. La condition générée par l'étalement urbain n'offre pas une littérature abondante sur son lien avec la ségrégation sociale et culturelle. Les études quantitatives portant sur l'ensemble du territoire des pays subsahariens sont inexistantes. La mise en lumière des conditions de vie inhumaines de certains citoyens à travers des études quantitatives est à relever. Les difficultés d'accès aux données quantitatives et qualitatives proviennent d'une absence de recherche appliquée publique et ou privée sur les questions urbaines. Ce relatif désintérêt concerne malheureusement un ensemble de problématiques de développement en Afrique subsaharienne. Pour en savoir plus, nous vous conseillons de lire les auteurs suivants : (Jaglin 2001 ; Olvera *et al.* 2005 ; Mesples-Somps *et al.* 2014).

les villes, de les rendre compactes, et de promouvoir des valeurs éthiques de citoyenneté responsable.

De manière révélatrice, il est aussi constaté que les études sur les villes africaines concernent prioritairement l'urbanisation anarchique et très rarement l'urbanisme. Dans les travaux des organisations internationales, tout comme de la recherche universitaire, on parle très rarement de l'existence d'un urbanisme précolonial, endogène en Afrique.

Les organisations internationales, ces dernières décennies, financent des projets qui encouragent des activités génératrices de revenus dans les villes africaines dans le but de lutter contre la pauvreté. Peu importe si ces activités impactent négativement l'urbanisme en augmentant le désordre urbain et l'économie informelle. Elles ne font pas de lien entre le financement des activités génératrices de revenus, l'augmentation de l'économie informelle et l'urbanisation anarchique. La perspective urbanistique est totalement absente dans les projets financés par ces bailleurs en Afrique. De toute évidence, les organisations internationales n'ont pas encouragé les villes africaines à utiliser les pratiques d'urbanisme pour questionner, organiser, orienter et structurer leur planification urbaine.

L'analyse de la situation des villes africaines dans le domaine de l'urbanisme montre des inflexions permanentes aux codes de l'aménagement du territoire et de l'habitat. On constate, dans plusieurs villes, une absence de codification des pratiques d'urbanisme. La puissance publique est absente dans l'orientation de la transformation urbaine de la ville. Il existe une sorte de production urbaine informelle par le bas, faite par les populations de manière hasardeuse. Ceci montre à suffisance que plusieurs villes africaines n'ont pas de bâtisseurs. Elles se construisent par des pratiques informelles d'occupation du sol donnant lieu à une multiplication de quartiers paupérisés, sans perspectives. Plusieurs villes africaines dans leur dynamique de croissance urbaine informelle, subissent une transformation si rapide et anarchique sur le plan de l'urbanisation. Cela amène la plupart des villes à l'étalement urbain au point de déborder leur frontière initiale. Elles ne respectent plus leur délimitation spatiale pour conquérir les espaces ruraux, péri-urbains environnants. Nous sommes en présence de villes où les politiques urbaines jusqu'ici menées ne parviennent pas à donner au tissu urbain une cohésion socio-spatiale et une mixité socioculturelle.

Plusieurs décennies après leurs indépendances, les pays africains peinent à bâtir des villes ordonnées, moins chaotiques. Le degré de désorganisation des villes subsahariennes a atteint une complexité qui ne peut qu'inquiéter. La direction des rues dans ces villes, leurs longueurs, l'absence de rues secondaires selon une fréquence relative des rues, ne permettent pas de penser la ville. Le développement urbain durable des villes africaines ne peut advenir sans une planification urbaine qui impose des solutions contre la prolifération des rues chaotiques, tortueuses, parfois sans issue. Il faut aux villes africaines un

éclairage nouveau en matière d'urbanisme. Ceci nécessite une grande rupture en ce qui concerne les mutations socioculturelles et environnementales à prendre en compte dans le tissu urbain. En clair, il faut une approche urbanistique qui va au-delà des fonctions coloniales et postcoloniales (ou néocoloniales) des villes africaines (Onokerhoraye 1975).

Le présent ouvrage s'intéresse à l'urbanisme durable à partir de la réalité complexe des villes subsahariennes. En effet, la remise en question de la composition urbaine des villes subsahariennes mobilise la réflexion de plusieurs contributions de l'ouvrage. Les auteurs pensent que les permanents changements morpho-architecturaux qui s'accompagnent d'une désorganisation du tissu urbain des villes subsahariennes accélèrent la disparition de leurs marqueurs socioculturels et identitaires.

Le chapitre 1 intitulé « L'urbanisme durable interculturel » est une contribution d'Esoh Elamé de l'Université de Padoue (Italie). L'auteur concentre sa réflexion dans le cas présent sur la réalité des villes subsahariennes pour proposer une articulation conceptuelle de l'urbanisme durable interculturel. Dans son analyse, l'auteur explore les rapports de force entre urbanisme et développement durable. Les actions à mener dans tout contexte pour atteindre le développement durable exigent un urbanisme rénové. Afin que ce dernier ne puisse pas générer de perturbations sur les autres équilibres de l'écosystème urbain, il faut par conséquent l'ouvrir aux principaux principes du développement durable. En effet, l'interaction entre urbanisme et principes du développement durable au sein d'un marché mondialisé est désormais la base du développement urbain durable. Une telle interaction a toute sa pertinence si elle se cristallise aussi dans un urbanisme interculturel qui est à inventer.

Ainsi, pour l'auteur, la compréhension et la gouvernance de l'évolution spatiale d'une ville subsaharienne, pour qu'elle soit en lien avec le développement durable, passent par une configuration urbaine contemporaine inclusive, interculturelle, panafricaine, compacte et environnementale.

Le chapitre 2, toujours d'Esoh Elamé, intitulé « Appréhender les enjeux de l'urbanisme postcolonial dans les villes subsahariennes » retrace de manière claire et synthétique le fait urbain en Afrique subsaharienne à partir du concept d'urbanisme. L'auteur, dans son analyse, essaie de montrer que les villes africaines souffrent d'une absence de conceptualisation endogène de la notion d'urbanisme. L'auteur propose l'urbanisme postcolonial comme solution pour incarner la construction de la ville idéale subsaharienne.

Le chapitre 3 intitulé « Une nouvelle ville durable au Sud algérien : *Ayrem Ajdid* de Tafilelt à Ighzer n'Mzab » est de Nora Gueliane. Cette dernière s'intéresse aux expériences africaines dans la création des villes et quartiers durables à travers une étude de cas du nouveau *ksar* de Tafilelt dans la vallée du M'Zab. La particularité de cette entreprise réside dans la démarche adoptée dans la gestion et la réalisation du projet. Ce qui fait de lui

un exemple intéressant sur plusieurs plans : social, urbain, architectural et environnemental. D'ailleurs, Tafilelt a eu plusieurs prix, le dernier étant le premier prix de la ville durable (COP22) en 2016. Un constat qui nous a amené à nous interroger sur la particularité de ce projet.

La quatrième contribution, dans le chapitre 4, est celle d'Esoh Elamé et s'intitule « La problématique de l'écologisation urbaine endogène des villes du bassin du Congo ». L'auteur essaie de montrer que les villes du bassin du Congo, qui naissent dans la forêt avec un patrimoine naturel important, n'ont pas pu ou su se construire en tant que villes forestières. Elles n'ont pas été capables d'avoir une gouvernance urbaine de type performative, encourageant des actions citoyennes d'écologisation du territoire. Elles n'ont pas été capables de se doter de politiques publiques locales qui mettent en avant les vertus et bienfaits de la forêt dans le tissu urbain. Elles n'ont pas pu s'affirmer en tant que villes disposant d'une planification urbaine centrée sur un urbanisme durable ayant des outils incitatifs de végétalisation du territoire pour lutter contre la pollution et contenir le réchauffement climatique.

La cinquième contribution est celle de Mbevo Fendoung Philippes intitulée, dans le chapitre 5, « Apport des technologies spatiales aux défis environnementaux du climat dans les villes africaines : cas de Kribi au Cameroun ». L'auteur analyse les différentes menaces climatiques (en termes de risques) qui pèsent sur la ville de Kribi et propose des mesures d'adaptation et d'aménagement durable.

Au chapitre 6, Joseph-Éric Nnomenko'o, dans sa contribution intitulée « Quel urbanisme durable dans les affectations foncières agro-industrielles au Cameroun ? Le cas de la ville de Nanga-Eboko », pose le problème des transactions foncières agroindustrielles de l'État qui ne s'inscrivent pas dans une planification urbaine. Il constate que les opérations d'affectations foncières agro-industrielles qui prévalent à Nanga-Eboko, paradoxalement, ne contribuent pas à son développement durable, encore moins à son marketing territorial. Ces opérations encouragent l'urbanisation anarchique et ne s'accompagnent pas par des actions de planification urbaine des infrastructures hydrauliques, électriques, routes, habitats décents, etc. Ce qui hypothèque toute perspective de développement urbain durable de cette localité.

Cet ouvrage qui consacre ses nombreuses pages à l'étude de l'urbanisme constitue une mise au point précieuse pour les chercheurs et les praticiens qui s'intéressent aux questions urbaines dans les villes africaines. Le contexte actuel d'urbanisation rapide, anarchique et de densification croissante des villes subsahariennes liées en partie à la forte croissance démographique et à l'absence de planification urbaine, oblige d'orienter leur développement urbain vers un urbanisme durable interculturel. Ce nouveau cadre théorique et méthodologique rend compte de la diversité des réalités urbaines africaines. Il est

pour cela important qu'on ait de nombreux débats de type épistémologique sur le devenir des villes subsahariennes qui sont actuellement faiblement mobilisées dans les réflexions portant sur l'évolution des cadres théoriques et méthodologiques de la recherche urbaine impulsés par le développement durable. Il est important de ne pas exclure les villes africaines, et en particulier subsahariennes, du débat actuel sur les villes durables et bien spécifiquement sur l'urbanisme durable.

Pendant très longtemps, les travaux sur les villes africaines se sont consacrés à l'urbanisation, l'économie informelle, le désordre urbain et moins sur l'urbanisme. Cet ouvrage modestement ouvre un débat d'idées sur l'urbanisme durable dans les villes africaines dans une perspective interculturelle. Ces dernières ont besoin de se rénover, de s'innover, de plaire, de s'embellir, de s'africaniser, d'avoir des infrastructures urbaines de qualité sans lesquelles les interactions sociales, culturelles et économiques ne sont pas possibles.

Bibliographie

- Banque africaine de développement (2008). Statistiques choisies sur les pays africains. Rapport, Banque africaine de développement, 326.
- Banque mondiale (2005). Rapport sur le développement dans le monde 2006. Équité et développement. Oxford University Press, New York, 340.
- Banque mondiale (2007). Enjeux démographiques du XXI^e siècle. Le rôle de la Banque mondiale. Document de travail, Banque mondiale, 74.
- Banque mondiale (2008). World Development Report 2009: Reshaping Economic Geography. Rapport, Banque mondiale, 368.
- Basu, A.M. (2010). Mass schooling, empowerment, and demographic and economic outcomes: a note of dissent. *Vienna Yearbook of Population Research*, 8, 25–29.
- Commission économique d'Afrique (2017). Les politiques urbaines nationales en Afrique : contribution des villes à la croissance économique en Afrique. *Knowledge Repository*.
- Cnuced (2009). Le développement économique en Afrique. Renforcer l'intégration économique régionale pour le développement de l'Afrique, New York et Genève. Rapport, Nations unies, 127.
- Demeny, P., McNicoll, G. (dir.) (2006). The Political Demography of the World System, 2000-2050. Dans *The Political Economy of Global Population Change, 1950-2050*. Population and Development Review Supplements, 254–287.
- Elamé, E. (2017). *La ville durable interculturelle*. L'Harmattan, Paris.
- Jaglin, S. (2001). Villes disloquées ? Ségrégations et fragmentation urbaine en Afrique australe/ Broken-up cities: segregation and urban fragmentation in Southern Africa. *Annales de géographie*, 110(619), 243–265.

- Mesplé-Somps, S., Robilliard, A.S., Gakou, A.D. (2014). Urbanisation et ségrégation spatiale à Bamako, 1998-2009. Dans *Le Mali contemporain*, Brunet-Jailly, J., Charmes, J., Konaté, D. (dir.). IRD Éditions/Éditions Tombouctou, Marseille, 581–611.
- Ogalama, Y.G. (2013). La pratique de l'urbanisme en Afrique subsaharienne : bilan et perspective stratégique. L'exemple de la ville de Bangui (Centrafrique). Thèse de doctorat, Université de Tours, Tours.
- Olvera, L.D., Plat, D., Pochet, P. (2005). La ville hors de portée ? Marche à pied, accès aux services et ségrégation spatiale en Afrique subsaharienne. *Espace populations sociétés*, 1, 145–161.
- Onokerhoraye, A.G. (1975). L'urbanisme, instrument de la civilisation africaine traditionnelle : l'exemple du Bénin, Nigéria. *Civilisations*, 25(3/4), 294–306.
- Péhaut, Y. (1962). Urbanisme et Habitat. Industries et travaux d'Outre-Mer. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 15(57).
- Vimard, P., Fassassi, R. (2011). Démographie et développement en Afrique : éléments rétrospectifs et prospectifs. *Cahiers québécois de démographie*, 40(2), 331–364. doi.org/10.7202/1011544ar.